

SOUVENIRS - SOUVENIRS

LES TEILLEURS DE CHANVRE DU VAL DE SAÔNE



Chemise de chanvre

du chanvre ont longtemps tenu une place importante dans les villages du Val de Saône, notamment à Ozan, à Boz et à Reyssouze bien sûr. Au siècle dernier, ce village était même réputé produire les plus beaux chanvres du département et c'est à cette époque que sa culture atteint son apogée. Une fois mûr, le chanvre s'élevait jusqu'à 4 mètres de haut, et il donnait une si belle qualité dans toute la région qu'on le réservait pour la Marine, grande consommatrice de cordages résistants. Vendu à la "Grenette" à Pont-de-Vaux, il était livré à destination par les bateaux et les chalands sur la Saône.

LA CULTURE DU CHANVRE

Tout commençait début avril par les semailles du chènevis (graine du chanvre) dans de bonnes terres bien fumées, les "chènevières" (appelées aussi cannebières dans le Sud). Environ 4 mois plus tard, lorsque les tiges d'un vert profond avaient poussé, en formant de véritables murs végétaux, un parfum violent et entêtant montait des chènevières. Tous ceux qui ont connu cette période sont unanimes : la senteur du chanvre mûr dans la chaleur du mois d'août est unique, incomparable et on ne l'oublie jamais. Venait alors le temps de la récolte. Certaines tiges étaient déposées à même le sol, où elles devenaient grises en séchant. Mais, le chanvre blanc se vendant plus cher, on transportait le plus

Cette année encore, la grande fête des battages de Reyssouze, dans l'Ain, nous a permis de feuilleter l'album souvenirs des métiers d'autrefois, souvent manuels, du monde rural de nos grands-parents et arrière-grands-parents.

Parmi ceux-ci, la culture et le travail

beau dans les rivières, les étangs et différentes mares aménagées à cet effet, pour le faire "rouir" en l'immergeant entièrement, recouvert de paille et de grosses pierres.

Chaque famille possédait son propre coin d'eau, et les initiales de son nom étaient parfois gravées sur les pierres. Le "rouissage" durait environ huit jours, pendant lesquels une forte odeur nauséabonde se dégageait des lieux. Par temps chaud, les poissons, intoxiqués, se laissaient "braconner" facilement, agrémentant ainsi les repas familiaux.

Au bout de huit jours, on sortait le chanvre de l'eau et on l'étendait sur l'herbe pour faire sécher et blanchir la fibre. Les prairies se transformaient en vastes séchoirs naturels où se retrouvaient les gens de la commune, en toute convivialité.

Puis, chacun rentrait son chanvre en attendant l'hiver où les



Teilleur de chanvre

hommes, revêtus de tabliers de cuir, teillaient les tiges, une à une, à l'aide d'une "deille" en fer glissée au doigt, pour séparer la "filasse" des chènevottes (écorces ligneuses qui servaient à allumer les poêles). La matière textile végétale ainsi obtenue était vendue en l'état aux cordissierands, pour être filée, tressée et transformée en sacs, en ficelles, en cordes, en draps, en chemises...

Hélas, les textiles artificiels et synthétiques sont arrivés, et ce fut la fin du chanvre à Reyssouze, à Boz et dans tout le Val de Saône.

J.P. Joubert-Laurencin

Documentation :
 "Ozan au fil des ans",
 "Histoire des communes de l'Ain",
 "Bulletin municipal de Reyssouze".

Photos: E. Machy. 08/95. Reyssouze -Ain



Chanvre teillé